

SERVICE DE LIVRAISON DANS LE VIEUX-QUÉBEC

*Service de livraison: 7 jours sur 7. Détails et coûts de livraison disponibles en succursale.



- Nigiris, hosomakis et makis
- Boîtes sur le pouce
- Rouleaux de printemps
- Poulet général Tao
- Soupes-repas
- Menu Chic Snack™
- Sushis desserts, et bien plus...

Y U Z U
SUSHI

YUZU SUSHI SAINT-JEAN-BAPTISTE
837, rue St-Jean, Québec (QC) G1R 1R2
418 614-6010

sortie

média de l'alliance arc-en-ciel de Québec

Communautés culturelles et diversité sexuelle et de genre



Vol. 8 N°4 octobre 2014

CAFÉ
CHOCOLAT CHAUD
SANDWICH
CHOU À LA CRÈME
SALADE
DÉJEUNER



HOTCHES
CHOCOLAT CHAUD & CAFÉ

249 RUE ST-JEAN
HOTCHES.CA
418 800 0266

Journal **sortie**

SORTIE est un journal communautaire et participatif sur la diversité sexuelle produit par l'Alliance Arc-en-ciel de Québec, un organisme à but non lucratif. SORTIE a pour mission de favoriser l'information sur les réalités et les droits des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans (LGBT+) en traitant des enjeux et des événements liés à la lutte contre l'homophobie et la transphobie. Il y a cinq éditions gratuites par année.

Éditeur : Alliance Arc-en-ciel de Québec

Journalistes : Janik Bastien Charlebois, Hector Fabio Duque Gomez, Michel Hubert, Patricia Jean, Daniel Legault, Noor, Thérèse Richer, Billy Robinson et Anne-Sophie Ruest-Paquette

Infographie : Jean Lalonde – www.jeanlalonde.com

Révision : Gabriel Laverdière

Impression : Les Presses du Fleuve

Tirage : 10 000 exemplaires

Distribution : Diffumag - 200 points sur la rive nord principalement dans les secteurs Sainte-Foy, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Roch et Limoilou : bars, restaurants, cafés, salles de spectacles, bibliothèques, épicerie, boutiques, salons de coiffure, banques, centres communautaires, établissements d'enseignement, établissements de santé, etc.

Le journal SORTIE est disponible en ligne. Pour recevoir un avis par courrier électronique lorsqu'il est publié, abonnez-vous à notre infolettre au arcencielquebec.ca.

L'Alliance Arc-en-ciel de Québec porte la responsabilité du contenu rédactionnel du journal. Les propos tenus dans les articles n'engagent que leurs auteur(e)s. Le contenu de SORTIE ne peut être reproduit que s'il est fait mention de la source.

Vous voulez proposer un texte pour le journal SORTIE? Communiquez avec nous!



L'Alliance Arc-en-ciel de Québec a pour mission d'assurer la défense des droits individuels et collectifs de la diversité sexuelle et de genre dans une perspective d'accompagnement, d'éducation, d'inclusion, de mobilisation, de concertation et de représentation. Les principales actions de l'Alliance sont la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie à Québec, le journal communautaire sur la diversité sexuelle SORTIE et la Fête Arc-en-ciel de Québec.

Coordonnées

435, rue du Roi, bureau 3
Québec, QC, G1K 2X1
418 809-3383

 arcencielquebec.ca

 Alliance Arc en ciel de Québec

 @ArcencielQc

Membres corporatifs de l'Alliance Arc-en-ciel de Québec



Agropur, division Natrel

2465, 1^{ère} Avenue
www.agropur.com



Auberge Place d'Armes Hôtel Champlain

Vieux-Québec
www.legroupechamplain.com



Bar Le Sacrilège

445, rue Saint-Jean
www.lesacrilège.net



Bar St-Matthew's

889, côte Sainte-Geneviève
418 524-5000



Bijoux bleu Créations québécoises

Galeries de la Capitale
www.bijouxbleu.ca



Bistro L'Accent

810, avenue Honoré-Mercier
www.bistrolaccent.com



Boulangerie Le Panetier Baluchon

764, rue Saint-Jean
www.panetier-baluchon.com



Caisse Desjardins de Québec

550, rue Saint-Jean
www.desjardins.com/caissedequebec



Carol Côté Courtier immobilier hypothécaire

418 933-8696
www.zonetaux.com



Carrefour de Tilly, resto-bar

954, rue de l'Église,
Saint-Antoine-de-Tilly
www.carrefourdetilly.simplesite.com



Fleuriste du Faubourg

565-B, rue Saint-Jean
418 914-9094



Clinique de médecine esthétique Audet

2750, chemin Sainte-Foy, bureau 143
www.clinique-audet.com



Immunotec - Denis Brulotte

418 455-8000
www.immunotec.com/dbrulotte



Jamo Créations art-visuels

1901, avenue Mailloux, local 105
www.jamocreations.ca



Coiffure Jumbo Jumbo

165, rue Saint-Jean
www.salonjumbojumbo.com



Karine Verrette - Groupe Investors

418 834-0444 poste 312
karine.verrette@groupeinvestors.com



La Piazzetta

Avenue Cartier, rues Saint-Jean
et Saint-Joseph
www.lapiazzetta.ca



Le Bal du Lézard

1049, 3^e Avenue
www.lebaldulezard.com



Le Drague Cabaret Club

815, rue Saint-Augustin
www.ledrague.com



Michel Giroux, psychologue

444, boul. René-Lévesque O, suite 350
www.michelgiroux.net



Réno-Cuisine

Saint-Romuald, Sainte-Foy et Beauport
www.reno-cuisine.com



Résidence La Seigneurie de Salaberry

20, rue Saint-Jean
www.lesseigneuries.com



Sauna-hôtel Hippocampe

31, rue McMahan
www.saunahippocampe.com



TD Canada Trust

1-800-895-4463
www.tdcanadatrust.ca



M^e Valérie Petit, notaire

5100, rue des Tournelles, bureau 238
www.pbnotaire.com



Vidéo Centre-Ville

230, rue Marie-de-l'Incarnation
www.videocentreville.com

Mot de la rédaction

Embrasser toute la diversité arc-en-ciel

Lors du colloque « Les négligé(e)s de la marge » organisé en novembre 2013 par l'Alliance Arc-en-ciel de Québec, alors nommée GLBT Québec / Lutte à l'homophobie, un populaire atelier sur les communautés culturelles et l'immigration a été présenté. Des représentant(e)s d'organisme travaillant avec les personnes LGBT+ d'origines diverses ont sensibilisé la population à leurs réalités, un exercice très instructif et fort pertinent.

Or, depuis, notre organisation a déployé peu d'efforts afin d'intégrer les réalités des personnes LGBT+ qui ne correspondent pas à ce que certains appelleraient des « pure laine ». À ce sujet, nous vous invitons à lire, en page 12, le témoignage d'Anne-Sophie Ruest-Paquette, étudiante au doctorat sur le sujet de l'intimidation et ex-présidente du Groupe gai de l'Université Laval. Elle y témoigne d'un certain malaise : l'exposition « Les visages de la fierté » ne donnait la parole qu'à des personnes blanches typiquement québécoises.

Bien sûr, il aurait été impossible de représenter toute la diversité LGBT+ de Québec dans une seule exposition mettant en vedette une douzaine d'individus. Mais intégrer au minimum une personne issue de l'immigration ou de couleur n'aurait pas été impossible même s'il aurait fallu chercher davantage pour recruter la bonne personne. Dans la mesure, évidemment, où l'on exclut les Français(es), qui vivent en grand nombre dans la capitale.

Nous avons un peu l'impression que nous nous sommes acheté une conscience en présentant un atelier sur les communautés culturelles et la diversité sexuelle et de genre à l'automne 2013. Comme si le fait d'avoir tenu cette activité nous autorisait à ne plus en parler le reste de l'année. À bien y penser, la situation est la même que dans plusieurs écoles quand il est question d'homophobie. On demande au GRIS de tenir un atelier de démythification de l'homosexualité et puis on pousse le sujet sous le tapis jusqu'à l'année suivante. On parle une petite heure de diversité sexuelle et de diversité de genre et le sujet n'est intégré à aucune autre activité par la suite.

C'est dans cette optique que le journal SORTIE vous propose ce numéro sur le thème « Communautés culturelles et diversité sexuelle et de genre ». Et aux sceptiques, nous promettons de ne pas nous limiter à cette édition. D'autres aspects de ces réalités seront traités à l'avenir à travers les actions de l'Alliance Arc-en-ciel de Québec.

Dans la présente édition

Vous trouverez donc dans l'édition actuelle de votre journal SORTIE divers textes reliés aux réalités des communautés culturelles en lien avec la discrimination basée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Pour l'occasion, en plus des traditionnelles chroniques du GRIS-Québec, de PRISME-Québec et de la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, les organismes Helem, ADA et Arc-en-ciel d'Afrique ont pondu des textes très intéressants afin de démythifier les réalités LGBT+ sous l'angle de la diversité ethnique. Nous vous proposons également une entrevue avec Thierry Simard, un personnalisateur féminin de Québec né en Haïti.

Merci Gabriel!

L'équipe du journal SORTIE souhaite saluer un de ses artisans les plus précieux, l'étudiant au doctorat en cinéma Gabriel Laverdière, pour qui la présente édition s'avère la dernière collaboration à cause d'un manque de temps. Journaliste bénévole depuis plusieurs années, il remplissait également le mandat de la révision linguistique de votre journal communautaire sur la diversité sexuelle et de genre préféré. Du fond du cœur, merci à toi, Gabriel!

Vous voulez collaborer?

L'équipe du journal SORTIE souhaite s'enrichir de nouvelles personnes pour collaborer à sa mission. Vous avez des idées d'articles sur des sujets liés aux minorités sexuelles et de genre? Vous voulez proposer un texte pour notre prochaine édition? Vous souhaitez simplement formuler des conseils afin de nous aider à rendre meilleur votre média communautaire? Communiquez avec nous!

Nouvelles brèves

Soirée quilles bénéfice

L'Alliance Arc-en-ciel de Québec vous invite à une activité « Clair de lune » au centre Horizon (801, 4^e Rue dans Limoilou) le samedi 15 novembre à 21h30. Pour 20\$, vous aurez plus de deux heures de petites quilles dans une ambiance de discothèque. La location des souliers et une consommation gratuite sont incluses. Info : 418 809-3383. www.arcencielquebec.ca



Départ de Marie-Ève Couture

Après dix ans de bons et loyaux services, Marie-Ève Couture quittera en décembre ses fonctions de directrice générale du GRIS-Chaudière-Appalache, un partenaire de l'Alliance Arc-en-ciel de Québec. Bravo et merci pour tout, Marie-Ève, et bonne chance dans tes nouveaux projets. www.grischap.qc.ca



Being at home with Claude

Écrite par le dramaturge québécois René-Daniel Dubois, la pièce *Being at home with Claude* sera présentée à la salle Albert-Rousseau du Cégep de Sainte-Foy le lundi 10 novembre à 20h. Il s'agit d'un huis-clos entre un prostitué qui s'accuse d'avoir assassiné son amant et un inspecteur de police. Les billets sont en vente à 51,50\$ (28,50\$ pour les étudiants) au 1 877 659-6710 et en ligne.

www.sallealbertrousseau.com

Alone with Mr. Carter en vente au profit du GRIS-Montréal

Alone With Mr. Carter a fait la grande tournée internationale des festivals de cinéma LGBT+ à travers le monde en 2012-2013. Le film présente un garçon homosexuel qui préfère les gadgets aux paillettes et qui est amoureux d'un homme à la tête blanche.

Fort de plusieurs distinctions, le premier court métrage de Jean-Pierre Bergeron, acteur bien connu au Québec (*L'Eau chaude l'eau froide*, *Les doigts croches*, *Trauma*), avait obtenu un contrat de distribution aux États-



Unis avec Shorts International. Monsieur Bergeron s'était cependant gardé le droit de vendre son court métrage en collaboration avec l'organisme GRIS-Montréal. Il met donc en vente, cet automne, *Alone with Mr. Carter* au profit de cet organisme. Vous pouvez dès maintenant vous le procurer en ligne pour 2,99 \$.

« En 1997, alors qu'Ellen DeGeneres fait son *coming out*, John, un petit garçon, rêve de devenir policier. Il désire également confier à son voisin, M. Carter, qu'il est secrètement amoureux de lui. Le temps presse puisque le détective hétérosexuel de 65 ans déménage aux États-Unis pour toujours. »

www.alonewithmrcarter.com

Chronique



Démystifier l'homosexualité et la bisexualité auprès des nouveaux arrivants

Le GRIS-Québec offre depuis 2010 des ateliers de démystification de l'homosexualité et de la bisexualité adaptés à la réalité des nouveaux arrivants qui assistent à des cours de francisation.

Un comité s'était penché sur le contenu des ateliers auprès de ce public particulier. Deux objectifs principaux avaient été établis: déconstruire les idées préconçues et les stéréotypes sur les orientations sexuelles et offrir de l'information sur l'égalité sociale et juridique, au Canada et au Québec, des personnes faisant partie de la diversité sexuelle, entre autres en présentant le contenu de la Charte des droits et libertés ainsi que les lois permettant le mariage civique et l'adoption pour les couples de même sexe.

De plus, il a été établi par le comité que les intervenant(e)s répondraient aux questions des participant(e)s sur les orientations sexuelles à partir de leur vécu comme personnes homosexuelles ou bisexuelles et présenteraient les ressources de soutien et d'accompagnement qui sont disponibles dans la région.

Au cours des deux dernières années, près de 300 nouveaux arrivants ont été rencontrés par le biais de ces ateliers de démystification adaptés. Voici quelques commentaires qu'ils nous ont transmis:

« J'aime vos opinions, vous êtes contents de tout ce que vous êtes parce que c'est Dieu qui vous a fait comme ça... Merci à tous. »

« Les personnes qui nous ont abordés sont très aimables et nous ont raconté leurs expériences avec leur orientation sexuelle. Je pense que c'est important de connaître ces témoignages pour mieux les comprendre et de cette manière éviter la discrimination. »

« C'est fascinant et confortable d'être dans une ville avec autant de liberté et qui accepte toutes les personnes. L'information est très utile et complète pour connaître plus vos préférences. »

« Merci beaucoup pour la présentation devant la classe. Moi, je suis lesbienne, je suis à Québec avec ma conjointe, je pense que c'est important de parler du respect et aussi de savoir quelles formes de discrimination existent. »

Soirée d'information pour les futur(e)s bénévoles

Une soirée d'information pour les futurs bénévoles du GRIS-Québec aura lieu le mercredi 22 octobre prochain de 19 h à 21 h. Lors de cette rencontre, les personnes intéressées à s'impliquer auront l'occasion d'en apprendre davantage sur notre mission, les divers secteurs d'implication ainsi que le processus de formation.

L'inscription est obligatoire. Pour s'inscrire, écrire à Marie-Christine Rochefort, coordonnatrice des services d'information, à l'adresse suivante: demystification@grisquebec.org.

GRUPE RÉGIONAL D'INTERVENTION SOCIALE

363, rue de la Couronne, bureau 202, Québec (Québec) G1K 6E9

Téléphone : 418 523-5572

Courriel : info@grisquebec.org

WWW.GRISQUEBEC.ORG



facebook.com/GrisQuebec

UQÀM

Chaire de recherche
sur l'homophobie

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
Université du Québec à Montréal

La sexualité entre personnes de même sexe en Afrique australe avant l'influence occidentale

par Germano Vera Cruz

Professeur et chercheur en psychologie sociale à l'Université Eduardo Mondlane au Mozambique, M. Vera Cruz effectue présentement un séjour d'étude à la Chaire.

L'Afrique australe est actuellement peuplée par des groupes de populations d'origine Bantou, qui ont une certaine homogénéité linguistique et socioculturelle, y compris sur le plan des us et coutumes sociosexuels. Les populations Bantou forment une ethnie qui, possédant des techniques agricoles et d'élevage, partant du centre-ouest du continent – dans l'actuel Cameroun –, s'est répandue vers le sud il y a plus de cinq mille ans, éliminant graduellement les peuples indigènes chasseurs-cueilleurs des régions occupées.

Avant l'influence occidentale qui a commencé à se faire sentir avec le début de la colonisation à la fin du 19^e siècle, chez ces peuples de l'Afrique australe, les catégorisations sociales désignant les « homosexuel(le)s » ou les « bisexuel(le)s » n'existaient pas.

Mais, en partie à cause de la division sexuelle du travail et d'une forte distinction sociale entre la sphère masculine et la sphère féminine, les personnes de même sexe passaient beaucoup de temps ensemble dans le cadre des activités quotidiennes, ce qui conduisait souvent à de profondes relations de camaraderie, de compagnonnage ou de profonde amitié entre personnes du même sexe. Dans le cadre de ces relations, il arrivait que certains se témoignent une affection réciproque et même des caresses explicitement sexuelles en public et cela n'était nullement stigmatisé. On considérait cela comme des jeux ou des amusements entre compagnons ou entre amis liés par une relation « particulière ».

Certainement, dans la majorité de ces cas, il s'agissait de « simples amitiés ». Mais dans d'autres cas, il s'agissait sans doute de véritables « relations d'amour ». Dans le cadre de « véritables relations d'amour » entre personnes de même sexe, y avait-il les mêmes pratiques sexuelles qui existent entre les homosexuel(le)s ou les bisexuel(le)s des pays occidentaux? Nous ne le savons pas.

Bien entendu, cette problématique est présentée ici de façon simplifiée, voire simpliste. Et nous pouvons conclure, de façon simplifiée aussi, en disant que, même si les relations sexuelles entre personnes de même sexe existaient chez les peuples Bantou de l'Afrique australe, les catégorisations sociales associées à ces orientations n'existaient pas; elles y ont été importées de l'Occident. Sans doute, certaines pratiques sexuelles y ont été importées aussi de l'Occident, tout comme, hélas, le stigmatisme qui va avec!

Pour mieux comprendre les différences culturelles dans l'appréhension de l'homosexualité et les luttes pour les droits des personnes homosexuelles et bisexuelles en Afrique australe, la Chaire vous invite à la conférence de M. Vera Cruz, le 29 octobre prochain à Montréal.

Pour plus de renseignements: chairehomophobie.uqam.ca

Téléphone : 514 987-3000, poste 3752

Courriel : chaire.homophobie@uqam.ca

www.chairehomophobie.uqam.ca



Du changement à la direction générale Olivier Poulin passe la flambeau à Yvan Fortin

Après avoir récemment changé de nom, l'Alliance Arc-en-ciel change de directeur général. En effet, Olivier Poulin a annoncé son départ après huit ans à la direction de notre organisation. À la suite d'un processus de sélection rigoureux, le conseil d'administration est fier d'annoncer l'embauche d'Yvan Fortin.

Mot de départ d'Olivier Poulin

« J'ai pris une grande et difficile décision : je quitterai mes fonctions à l'Alliance Arc-en-ciel de Québec en décembre. Après huit formidables années en tant que coordonnateur puis directeur général, j'ai envie de prendre une pause et de passer à autre chose. Je pars habité d'un sentiment du devoir accompli. J'ai longtemps craint que mon départ éventuel cause le déclin de l'organisation, mais les bases sont maintenant assez solides pour qu'un changement de capitaine ne fasse pas couler le bateau. Merci à ceux et à celles qui m'ont accompagné dans cette belle aventure arc-en-ciel! »

Mot du conseil d'administration

Cher Olivier...

MERCI pour ces huit années au cœur et à la tête d'une organisation qui a gagné ses lettres de noblesse pour rayonner parmi les organismes communautaires de Québec. **MERCI** pour la disponibilité, l'enthousiasme, l'imagination, la créativité qui ont pavé le chemin de la défense des droits, de la reconnaissance et de la promotion de la diversité. **MERCI** pour la Fête Arc-en-ciel et chapeau pour la lutte contre l'homophobie.

MERCI pour la persévérance, la résilience, l'acharnement, l'entêtement qui ont officialisé la pérennité et consacré la permanence de l'Alliance. **MERCI** d'avoir su t'entourer de bénévoles formidables, motivé(e)s, coloré(e)s. D'avoir démarché, cogné aux portes, argumenté, monnayé et troqué ceci contre cela, d'avoir mobilisé la rue et décoré la place, d'avoir rejoint les LGBT+ de tous horizons.

MERCI d'avoir montré la voie aux suivant(e)s pour que leur voix porte aussi bien et aussi loin que la tienne et que l'Alliance continue sur sa lancée. Tu auras toujours ta place parmi nous.

Le conseil d'administration : *Karine Verrette, Daniel Legault, Daniel Tétreault, David Lessard-Gauvin, Yvan Houde, Benoit Liodenot et Jean-Marie Verrette.*

Processus de sélection

Une offre d'emploi a été publiée le 11 septembre à la suite de l'annonce du départ de notre DG. Parmi les 32 personnes ayant soumis leur candidature, cinq ont été convoquées en entrevue par le comité de sélection formé de deux membres du conseil d'administration et du consultant Luc Samama de Conjoncture Affaires publiques. Le candidat retenu par le conseil d'administration sur recommandation du comité de sélection, Yvan Fortin, entrera en fonction en novembre. Il occupait le poste de coordonnateur de la prévention au MIELS-Québec. SORTIE proposera une entrevue avec lui dans sa prochaine édition en décembre.



Yvan Fortin

Chronique PRISME-Québec

Un programme du MIELS-Québec



10 ans de progrès sociaux : avons-nous avancé ou reculé?

Le 1^{er} avril 2004, Michael Hendricks et René Leboeuf se mariaient au palais de justice de Montréal au terme d'une saga judiciaire entourant la légalisation du mariage entre conjoint(e)s de même sexe au Québec. Cette date historique, dont nous avons célébré les 10 ans lors de la Fête Arc-en-ciel de Québec, marque une avancée considérable dans la lutte pour les droits des personnes LGBT+.

Récemment, lors d'une soirée de discussion pour les hommes gais et bisexuels, certains ont fait l'exercice de prolonger la réflexion. Concrètement, comment ces avancées se manifestent-elles dans notre train-train quotidien? En 2014, quels sont les acquis, les remises en question, les combats à venir? Dès les premiers balbutiements de la discussion, les hommes en sont rapidement venus à un consensus: en 10 ans, les choses ont bien changé! Par exemple, des participants ont noté que la diversité sexuelle au travail est acceptée, voire encouragée. Il semble que plusieurs entreprises veuillent se pourvoir de politiques qui protègent les droits des minorités sexuelles par l'entremise de la lutte contre la discrimination et contre le harcèlement psychologique au travail. Même si nous convenons que tout milieu de travail n'est pas à l'abri de la discrimination en lien avec l'orientation sexuelle, il ressort du portrait social actuel que les entreprises s'efforcent de l'enrayer par des mesures concrètes.

Alors, la question de l'homophobie est-elle réglée pour de bon? Pas si vite! m'a-t-on dit. Les hommes ont souligné qu'il est encore hasardeux de s'affirmer publiquement comme homosexuel. Même si les propos homophobes bien assumés ne sont plus chose du quotidien, ils sont toujours présents, peut-être plus subtilement. Voilà donc un combat à mener: arriver à vivre son homosexualité sans que nos relations interpersonnelles et notre image en soient affectées.

Pour ouvrir un peu nos horizons, les participants à la discussion tiennent à souligner que si, au Québec, la situation semble évoluer pour le mieux, bien des pays paraissent avoir fait volte-face. Effectivement, l'apparition marquée de plusieurs législations à saveur homophobe depuis quelques années nous rappelle la fragilité de nos acquis. Après tout, la première étape avant de reculer, c'est de ne plus avancer!

Activités à venir

Octobre - Recrutement de la cohorte AsHgA 2015 (Ambassadeurs pour une santé des hommes gais améliorée)

22 novembre - Soirée de discussion : « Enfance : comment faire la paix. »

Pour tout renseignement : Michael St-Gelais au 418 649-1232 ou à info@prisme.org.

625, avenue Chouinard

PRISME-Québec : 418 649-1232

Dépistage (MIELS-Québec) : 418 649-1720 poste 2

Ligne SIDA-aide : 418 649-0788

www.prisme.org

www.miels.org

Rencontre avec Olivier Poulin

Questions et réponses à l'heure du départ

par Daniel Legault

La nouvelle a créé une onde de choc dans le milieu communautaire et socioculturel de Québec: Olivier Poulin quitte ses fonctions de directeur général de l'Alliance Arc-en-ciel, question de marquer un temps d'arrêt pour relever de nouveaux défis.

Président de ceci et vice-président de cela, l'engagement d'Olivier Poulin s'observe déjà au Cégep de Sainte-Foy et à l'Université Laval où il obtient un baccalauréat en linguistique. Amateur de théâtre, créateur au grand cœur et bien dans sa peau, sa volonté d'aider le pousse à s'engager dans le comité organisateur de la Fête Arc-en-ciel de 2006 aux côtés d'Yves Gauthier, fondateur du Festival Altern'Art de Québec.

De fil en aiguille et de comité en conseil d'administration, il devient le premier « employé » de GLBT Québec / Lutte à l'homophobie. Son objectif sera d'unifier le mouvement et de regrouper ses intérêts, la Fête Arc-en-ciel, la lutte contre l'homophobie et le journal SORTIE, sous un seul parapluie. Il quitte alors son emploi à temps plein à la banque TD pour un horaire de 20 heures par semaine à environ 10 \$ l'heure... Il le fait par conviction, y voit un moyen de se réaliser, de faire une différence dans sa communauté.

Retour sur huit ans d'engagement indéfectible.

DL: Pourquoi quitter l'Alliance Arc-en-ciel à ce moment-ci?

OP: Parce que j'ai moins le cœur à l'ouvrage qu'auparavant. Même si, entre le moment de ma décision et l'annonce aux membres du conseil d'administration, le doute n'a pas cessé de me tenailler. Aujourd'hui encore, alors que la chose est publique depuis quelques semaines, je ne suis pas sûr à 100 % de ma décision. Mais j'ai envie de changer de vie, alors je plonge!

En même temps, je ne voudrais tellement pas m'accrocher ou m'enliser dans mes tics de directeur général. L'organisation va bien, nous avons connu une très belle année, c'est le bon moment pour passer le flambeau à quelqu'un d'autre. Après huit ans à travailler souvent le soir, les fins de semaine et à ne pas avoir de vacances l'été, à 32 ans, j'ai envie de faire autre chose de ma vie.

DL: Parmi tous tes accomplissements, de quoi es-tu le plus fier?

OP: De la réorientation identitaire de l'organisation, de son changement de nom! Pour oublier GLBT Québec / Lutte à l'homophobie, nous avons prévu une période d'adaptation, voire un moment de résistance. Or, après à peine un été, l'Alliance Arc-en-ciel a complètement éclipsé son ancienne appellation et a pris toute sa place dans le paysage sociocommunautaire de Québec.

En deuxième rang, je dirais l'exposition *Les visages de la fierté* parce qu'elle reflète bien les dix ans d'évolution de la communauté LGBT+ à Québec. Avec la complicité du directeur artistique Alexandre Fecteau, je suis



Olivier Poulin

fier d'avoir conçu ce concept d'affirmation urbaine soulignant en outre notre dixième anniversaire. C'était un projet d'envergure et un peu fou et le résultat a été très impressionnant.

Un dernier événement m'a fait prendre conscience de l'importance de l'Alliance comme interlocuteur crédible aux yeux des autorités politiques: je pense au lever du drapeau arc-en-ciel à l'hôtel de ville de Québec en réaction aux politiques homophobes du président russe lors des Jeux olympiques de Sotchi en février 2014. Aucun doute, l'Alliance a ses entrées chez les décideurs!

« L'organisation va bien, c'est le bon moment pour passer le flambeau. Après huit ans, j'ai envie de faire autre chose. »

Il y a aussi les deux éditions du « Cabaret Gaïsho », sorte de création collective comico-dramatico-engagée, que nous avons présentées au Cabaret Club Le Drague. Avec des amis du milieu du théâtre, on a écrit, réalisé et présenté ces productions complètement éclatées qui m'ont marqué.

Je peux en rajouter un dernier? J'ai été fier de remporter deux prix au Gala Arc-en-ciel 2011 comme Personnalité de l'année et comme Coup de cœur du public. C'est un cliché, mais la reconnaissance des pairs ne donne pas sa place. Et je crois que ces honneurs ont mis en valeur toute la communauté LGBT+ de la région de Québec.

DL: Une rencontre marquante?

OP: Il y en a eu beaucoup mais, si je devais n'en nommer qu'une, je dirais Agnès Maltais, députée de Taschereau. C'est une grande alliée, une personne qui sait écouter, très présente. C'est lors d'une conférence du Groupe

gai de l'Université Laval, dont j'étais président à l'époque, que M^{me} Maltais a révélé publiquement son homosexualité pour la première fois. Cela reste pour moi un beau moment...

DL: Des regrets?

OP: Pas vraiment. (Après réflexion) Une chose m'agace quand même un peu, c'est de constater que tout le capital de sympathie que l'Alliance ou moi-même suscitons auprès des gens et des partenaires ne se traduit pas toujours par des appuis concrets, par plus de bénévoles ou plus de commandites en soutien à nos activités. Cette sympathie tangible, palpable, ne se matérialise pas sur le terrain à la hauteur de ce qu'on pourrait espérer... Il faudrait travailler là-dessus.

DL: Justement, qu'en est-il du dynamisme et de l'engagement de la communauté LGBT+ de Québec?

OP: Sujet délicat... D'emblée, je dirais que c'est une communauté riche, assez dynamique, mais parfois décousue et, surtout, méconnue. Il existe tant de choses spécifiques à la communauté: des ligues sportives, une émission de radio, des activités sociales, des partys, des services de parrainage, etc., mais on dirait que les gens n'en sont pas conscients. Ils donnent même l'impression de ne pas vouloir le savoir. Que de rendez-vous manqués!

Pas étonnant alors que certains se désolent de la petitesse du milieu, confondant malheureusement la vie gaie avec le *nightlife* du quartier Saint-Jean-Baptiste!

Par contre, la solidarité entre les organismes de la communauté mérite d'être soulignée: nous vivons dans une belle harmonie et les avenues de collaboration entre nous ne cessent de se multiplier.

DL: Un conseil à la personne qui te succédera?

OP: (Longue hésitation) Savoir s'entourer, ne pas hésiter à déléguer. Dans une petite organisation comme la nôtre, il y a plein de moments où on se sent seul. Pourtant, on peut compter sur les membres du conseil d'administration, sur des bénévoles pour enrichir sa réflexion et discuter de telle ou telle chose. Ces personnes se révèlent autant de trésors qu'il faut dénicher. L'équipe qui entoure le directeur général est forte: à lui ou à elle d'en tirer profit.

DL: Et l'avenir?

OP: J'ai pas d'hypothèque, pas de job, pas de chum: la liberté totale, quoi! J'ai d'abord l'intention de prendre une pause, de me reposer avant même de réfléchir à ce que je ferai par la suite. Des voyages? Un travail à l'étranger? Je suis ouvert à tout.

En même temps, je suis tellement engagé que je crains d'avoir de la difficulté à vraiment décrocher. Peut-être que je vais devenir une horrible « belle-mère » de l'Alliance? Chose certaine, si je reste à Québec, je serai dans les parages!

Plutôt que belle-mère, je lui ai suggéré l'appellation d'expert-conseil... Il n'a pas dit non!

S'allier est un verbe et non un état d'être

Des valeurs humaines au profit de la justice sociale

par Anne-Sophie Ruest-Paquette

Le Dr Martin Luther King proclamait que si l'on aspire à la justice sociale, on doit faire preuve de cohérence et procéder par des moyens justes pour composer avec les conflits idéologiques qui heurtent nos sensibilités, sans quoi l'on reproduit les dynamiques sociales que l'on prétend malsaines. En effet, juger et détester ceux et celles que l'on accuse à tort ou à raison de nous juger et détester sur la base de préjugés reproduit le cycle de la haine, de la déshumanisation et de la violence.

Plutôt que d'imposer à autrui notre conception nord-américaine de justice sociale, nous pouvons autrement personnifier le changement que nous voudrions voir autour de nous et œuvrer en faveur d'une justice sociale équitable en nous inspirant des valeurs humaines qu'une telle justice présuppose (communication, empathie, respect, altruisme, solidarité, etc.).

Cela n'est pas toujours facile, mais il revient à chacun de faire sa part.

Remettre en question ses préjugés et écouter sans juger

Il y a plusieurs années, j'ai épluché mes réflexions et réactions pour enfin admettre que j'entretenais des préjugés envers les personnes et communautés religieuses. Depuis que je suis amoureuse d'un Haïtien à la peau noire, j'ai réalisé que je ne faisais pas toujours la distinction entre ethnie et culture, confondant souvent les traits physiologiques et les origines avec telle religion ou telle idéologie. Cela donnait lieu à des généralisations grossières et nuisibles au dialogue, notamment puisque j'associais religion à sexisme et homophobie.

Autrefois, j'évitais d'interagir avec des personnes que je devinais croyantes et pratiquantes, ou qui s'affichaient comme telles, quelles que soient leur ethnie et leur

culture. Cependant, j'étais particulièrement méfiante envers les personnes noires et arabes ayant immigré de pays chrétiens ou musulmans. Depuis quelques années, je m'efforce de les écouter sans les juger. Lorsque le contexte s'y prête et qu'elles m'y autorisent, je leur pose des questions pour déceler les valeurs, raisonnements et craintes qui sous-tendent telle croyance ou telle certitude, le tout pour comprendre le contexte au sein duquel ces personnes ont évolué et remplacer ma méfiance par de l'empathie et de l'ouverture. Je profite également de ces échanges pour exposer les réalités propres à la communauté arc-en-ciel et répondre aux questions qui me sont posées, participant ainsi à la sensibilisation et à la conscientisation d'autrui.

J'ai compris que l'ethnie et les origines, tout comme la foi, ne déterminent pas le sexisme, ni l'homophobie. Par ailleurs, plutôt que de faire preuve d'intolérance à l'endroit des personnes qui s'affichent ou que je perçois comme sexistes ou homophobes, je dénonce les répercussions du sexisme et de l'homophobie et critique les structures idéologiques, sociales et institutionnelles qui les perpétuent.

Tendre la main vers l'autre

S'allier à une communauté exige que l'on soit capable d'humilité et de militance. On doit remettre en question ses préjugés et redistribuer les privilèges dont on bénéficie comme membre d'un groupe majoritaire. En effet, s'allier est un verbe et non un état d'être. C'est aussi, selon moi, une responsabilité éthique en tant que personne humaine. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'a été produite cette édition thématique du Journal SORTIE.

En tant qu'alliée, je ne serai jamais une experte sur les réalités des minorités ethniques et culturelles, car ce sont des réalités que je ne vivrai jamais. C'est d'ailleurs l'expérience qui distingue la personne minoritaire de ses allié(e)s.

Prendre conscience et s'informer

Depuis que je côtoie mon amoureux, j'ai justement cessé de prétendre que je comprenais l'étendue et la portée du racisme et me suis mise à écouter le récit de personnes qui le subissent. J'ai notamment assisté à des panels et conférences, visionné des films, lu des livres et des articles, etc. J'apprends encore à reconnaître les privilèges qui me sont socialement octroyés parce que je suis blanche et d'origine canadienne (par exemple, on ne remet pas en question mes connaissances, ni mes compétences langagières; les vendeurs ne tiennent pas pour acquis que je suis pauvre, ni une voleuse; on ne me dévisage pas lorsque j'embarque dans un avion; etc.), puis je remarque les manifestations de ces privilèges chez d'autres personnes blanches nord-américaines ou européennes. J'ai aussi pris conscience des attitudes et comportements discriminatoires qui habitent notre communauté envers les minorités ethniques et culturelles au sein et au-delà de notre arc-en-ciel.

Ainsi, je nous invite à réfléchir sur notre rôle dans la perpétuation de préjugés et d'injustices à l'endroit de ces minorités, puis à notre potentiel comme allié(e)s de ces personnes. N'oublions pas qu'il faut parfois tendre la main vers l'autre afin que cette personne tende la main vers nous...



RESPONSABLE

Pour rester en santé, elle s'est fait dépister

 **SE FAIRE DÉPISTER .CA**

DÉPISTAGE CONFIDENTIEL ET GRATUIT

Pour plus d'information et trouver les centres de dépistage, rendez-vous sur sefairedepister.ca

 **COCQ-SIDA**  **MIELS-QUÉBEC**

La personne représentée sur cette affiche est un modèle et son image est utilisée uniquement à des fins d'illustration

مجلعنا

Le premier coming out d'une Libanaise

par Noor

À mon premier *coming out*, à 32 ans (oui! tard), je me suis mise devant le miroir et je crois que j'ai... ri!

Ça fait des années que je me pose cette question! Mais jamais, JAMAIS, je n'ai attendu la réponse. J'étais toujours très occupée. Être lesbienne n'étant pas mon premier choix de réponse, la question ne tardait pas à s'évaporer! Oui, il est certain qu'il y a eu des moments où j'avais de gros « crush » à l'école ou même à l'université. Mais bon, disons que mon déni prenait toute la place.

Lesbienne à 32 ans, ce n'est pas facile. C'est comme si j'allais en Chine. Il va falloir que j'apprenne la langue pour survivre! Débrouillarde comme je suis, je réussis à trouver un lieu où je pourrai voir, comprendre et accepter. Oui, accepter. Mon *coming out* est loin d'être une chose facile pour moi. Il va falloir que je digère, il va falloir que j'accepte et que je me réconcilie.

Voyez-vous, je suis méditerranéenne et, dans mon pays natal, on n'est pas homosexuel(le): on est malade, jugé(e), battu(e), emprisonné(e), et on n'est surtout pas accepté(e). Tous ces adjectifs, je les avais en moi.



Je les portais comme un lourd fardeau. Il a fallu que je m'accepte et que je ne me juge pas. Je me suis découverte normale, unique mais normale! Comment en suis-je arrivée à cette constatation? Eh bien, pas par mes propres forces, mais grâce à la communauté LGBT et spécialement à Helem.

Je suis de nature hypertimide et sortir de ma bulle me prenait énormément d'effort. À Helem, une première fois était suffisante pour que j'y parvienne. C'est comme si j'étais attirée par l'aimant. Je suis rentrée dedans. Bon, il est certainement plus facile d'être lesbienne quand

on est dans un grand groupe d'hommes et de femmes gai(e)s. Mais ce n'est pas juste ça! J'ai retrouvé en Helem un lieu où je suis bien. Où je suis moi-même. Et cela me suffisait.

Helem est un organisme qui lutte pour les droits des homosexuel(le)s arabophones mais, pour moi, c'est avant tout une communauté. On partage beaucoup de points communs. On est là les uns pour les autres; on a été là pour moi. Et je trouve ça formidable. Reposant. Accueillant. Et surtout rassurant. C'est magnifique quand on ne se sent pas seul, surtout en ce qui concerne les traditions orientales!

Aujourd'hui, Helem est un lieu où j'ai envie de me donner. J'ai beaucoup reçu, maintenant le temps est venu pour

moi de redonner. Notre monde oriental est loin d'être réconcilié ou même ouvert à l'idée d'avoir des enfants homos. C'est le temps d'aller dire aux personnes comme moi, qui n'osaient jamais se poser la question, que Helem est là : « vous n'êtes pas seul(e)s ».



montrealhelem.net

Triste réalité pour les immigrant(e)s LGBT

par Hector Fabio Duque Gomez, président de ADA (Au-delà de l'Arc-en-ciel)

Le Québec reçoit environ 55 000 immigrant(e)s par année. Si l'on s'en tient au chiffre de 10 % qui correspondrait aux minorités sexuelles LGBT+ (lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, transsexuelles, bi-spirituelles, asexuées, intersexes, queers et en questionnement), on arrive à un nombre de 5 500 personnes par année. Ce chiffre est certainement plus bas que la réalité, étant donné que plusieurs immigrant(e)s viennent au Québec spécifiquement parce qu'il leur est impossible de vivre leur homosexualité dans leur pays d'origine sans risquer de subir des poursuites judiciaires.



Une double contrainte

Plusieurs facteurs peuvent faire en sorte que les immigrant(e)s LGBT+, issus des communautés culturelles et en particulier ceux et celles qui sont nouvellement arrivé(e)s au Québec, vivent une double difficulté: ils quittent leur pays d'origine souvent à cause de l'intolérance et ils sont aux prises avec des problèmes particuliers d'intégration sociale. Le manque d'acceptation de l'homosexualité au sein de certaines communautés culturelles ainsi que certaines attitudes discriminatoires au sein de la communauté LGBT+ peuvent faire en sorte que certains hommes et femmes vivent des situations de double discrimination.

Ils arrivent au Québec et se retrouvent dans leur communauté culturelle qui est souvent aussi intolérante que la population de leur pays. S'ils veulent continuer de vivre auprès de leur communauté d'origine, ils doivent souvent cacher leur vraie identité. En outre, s'ils tentent de s'intégrer directement à la société d'accueil, ils vivent souvent sans ressources et sans soutien, isolés par la langue, par leurs différences culturelles et aussi parfois à cause de l'incompréhension de la société d'accueil. Ils vivent seuls ces doubles isolements et il existe peu de ressources destinées à cette communauté. Ces immigrant(e)s retournent contre eux-mêmes l'homophobie exprimée dans leur propre culture.

De tels facteurs peuvent entraîner des situations d'isolement et de vulnérabilité lors du processus migratoire. Dans les services d'aide à l'intégration

destinés aux immigrants, il semble y avoir un manque de balises et d'informations au sujet des réalités et des besoins des minorités sexuelles et de genre. L'homophobie est très présente au sein des communautés immigrantes, qui reproduisent les mêmes scénarios que dans leur pays d'origine. Pour les immigrants gais, cela signifie dès lors conserver les mêmes stratégies pour cacher leur homosexualité. Ils sont au Canada, pourtant rien ne change pour eux.

Un cas typique : l'immigrant qui arrive avec sa famille et qui doit se trouver une blonde pour faire bonne figure. Le dimanche, il va à l'église avec sa copine, mais le vendredi il vit son homosexualité dans les bars gais. C'est épouvantable que quelqu'un arrive avec sa famille et doive vivre ici caché à cause de tous les préjugés de la religion et du machisme qu'il connaissait dans son pays. Beaucoup des ressortissants LGBT+ se retrouvent ainsi dans un ghetto et ne connaissent pas les solutions pour les aider à en sortir.

ADA (Au delà de l'arc-en-ciel) est un organisme communautaire montréalais à but non lucratif fondé par des personnes du groupe hispanophone de discussion au masculin (GDM).



Communauté afro-caribéenne

Sortir ou non du placard : Diana et bien d'autres

par Patricia Jean, directrice générale d'Arc-en-ciel d'Afrique

Un vendredi soir, lors d'un 5 à 7 entre amis au Sky Pub du village gai de Montréal, mon ami Étienne, Québécois célibataire et sérieusement à la recherche de l'homme parfait, a posé la question à 1 million de dollars : « Est-ce que vous pouvez sortir avec une personne qui n'a pas encore fait son *coming out*? » Ouch! Je m'attendais à une longue période de réflexion de la part de tout le monde. Mais, surprise, mes six amis ont crié haut et fort à l'unisson: « ben NON! ».

J'ai voulu comprendre ce non catégorique. Très rapidement, les raisons fusaient d'un côté et de l'autre de la table. Sophie a crié qu'elle n'avait pas envie d'être le secret de personne. Un autre a expliqué qu'il ne désirait pas se cacher et être avec quelqu'un qui avait honte de sa relation. Quelques personnes ont avoué avoir déjà essayé mais en être ressorties blessées. Un autre a répondu qu'il n'avait plus envie de gérer des cas d'homophobie intériorisée et qu'au Québec on n'avait plus de raison de se cacher. Devrais-je préciser que j'étais la seule personne noire autour de la table? Parmi mes ami(e)s, j'étais aussi la seule à croire qu'il fallait donner une chance aux personnes dans le placard parce que nous sommes tous et toutes passé(e)s par ce processus à un moment de notre vie. J'étais *out* en effet, mais ma sortie du placard avait été faite après le décès de ma mère et mon père souffrait d'Alzheimer. Je n'avais plus de compte à rendre à personne.



Dévoiler ou pas?

Le débat venait me chercher et même me forçait à me remettre en question. Étais-je plus ouverte à l'idée d'entrer dans une relation amoureuse avec une personne n'ayant pas fait son *coming out* parce que j'étais généralement attirée par les femmes noires? Est-ce aussi parce que les lesbiennes noires sont plutôt rares et invisibles? J'ai alors constaté dans mon entourage immédiat que la grande majorité de mes ami(e)s noir(e)s se disant *out* étaient dans des relations multiethniques. C'est sûrement pour ces mêmes

raisons. En sortant du bar ce soir-là, j'ai eu envie de pousser cette réflexion beaucoup plus loin : comment se faisait-il que les personnes LGBT afro-caribéennes du Québec sont plus souvent dans le placard? Le sujet m'a longtemps chicotée. Je voulais mettre le doigt sur la réponse, sur la raison pour laquelle les personnes comme moi devaient se cacher et vivre dans le secret et la honte. L'amour est pourtant si beau!

Aimer une fille dans le placard

Les saisons ont passé sans que je puisse vraiment mettre le doigt sur LA réponse. Je continuais mes activités régulières sans trop y penser. Jusqu'au jour où j'ai rencontré Diana, la femme de mes rêves: belle et intelligente, féminine, grande, avec une peau chocolat noire comme je les aime. Coudonc, voilà que je tombais amoureuse. Devinez la meilleure, elle n'était nullement *out*. Je ne savais plus où mettre la tête tellement j'étais folle d'elle.

Cette conversation du Sky s'est manifestée dans ma mémoire: *out* ou pas *out*, voilà la question. J'étais prête à traverser les océans, me battre contre vents et marées, et même à vivre cachée dans un égout... par amour. Pendant huit mois, nous nous sommes fréquentées clandestinement. Nous étions comme Bonnie et Clyde, nous vivions une double vie, dans notre bulle à nous. C'était très amusant, pour un moment. Ensuite, je n'ai plus voulu jouer à ce jeu. Je voulais plutôt devenir comme Beth et Tina, ou encore Ellen et Portia. Un vrai couple quoi.

Peur des conséquences

Un soir, tandis que nous étions seules à écouter des films plates sur Netflix, j'ai abordé l'idée qu'elle dévoile son homosexualité : refus catégorique. Je ne l'avais jamais vu s'affirmer aussi fermement. Elle était effrayée à l'idée que quelqu'un d'autre soit au courant de cette relation. À 29 ans, Diana vivait encore chez ses parents et elle était convaincue qu'ils étaient extrêmement homophobes. Pour eux, dans les familles noires, ça n'existait pas. Elle me racontait aussi le risque de perdre son poste de gérante à la boutique africaine de sa tante, car dans nos communautés le « qu'en-dira-t-on » a un poids décisionnel. Son pasteur haïtien - son guide spirituel depuis son enfance - était clairement contre les masisis (NDLR: terme désignant les homosexuel(le)s en Haïti). Elle avait peur d'être obligée de vivre une séance de guérison de ses « tendances homosexuelles » à son église.

En larmes, elle n'arrivait pas à concevoir la réaction de ses ami(e)s majoritairement noir(e)s. Elle était effrayée de perdre tout son réseau, son cercle d'ami(e)s et ses références. Pour elle, faire sa sortie du placard était synonyme de solitude. Elle ne voulait pas vivre seule et exclue. Ne plus être invitée aux mariages, aux baptêmes, aux réunions de famille et aux fêtes d'anniversaire. Elle pensait qu'elle allait tout perdre. Ses ami(e)s, sa famille et son église avaient beaucoup trop d'importance.



Patricia Jean

Soif de changement

Cette nuit-là, tout en consolant ma chère Diana, j'ai senti la rage monter en moi. J'en avais marre de cette culture homophobe qui planait sur les gens de ma communauté et qui forçait les personnes comme elle à vivre dans la honte. Des Diana, il y en a tout plein. Je vous épargne l'histoire de mon ami Koffy qui vit la même détresse... Cette peur constante est malsaine. Pourquoi d'autres pourraient exprimer leur amour librement, tandis que ma Diana n'en aurait pas le droit? Je ne voulais plus voir des êtres humains souffrir de la sorte.

Voilà pourquoi j'ai fait de la lutte contre l'homophobie une partie primordiale de ma vie. Je me suis juré que tant que les personnes LGBT des communautés afro-caribéennes au Québec ne seront pas complètement intégrées et épanouies, je ne cesserai de lutter pour cette cause, ma cause.

www.arcencielfafricque.org

OCÉANE la drag

Rencontre avec Thierry Simard

par Olivier Poulin

Les *drag queens* ou *personnificateurs féminins* représentent un des visages les plus connus de la communauté LGBT+. Entrevue avec Thierry Simard, alias Océane, la seule *drag queen* noire de la capitale.

Né en Haïti il y a 28 ans, Thierry Simard a été adopté à l'âge de 11 mois par un couple de Québécois d'origine vivant à Baie-Saint-Paul. Il n'a donc pas vraiment de racines haïtiennes. « J'ai toujours mangé la même bouffe que tout le monde, j'ai été baptisé et mes parents et moi on ne parle pas créole. Même si presque partout dans ma vie j'ai été le seul Noir, dans ma tête, je suis comme tout le monde. Ça n'a jamais été un obstacle. J'ai jamais vécu de racisme ouvertement » explique en entrevue celui qui a choisi son nom de scène en référence à une discothèque de La Malbaie sans penser à l'océan séparant Haïti du Québec.

Si Thierry n'a pas souffert de racisme, il n'a pas échappé à l'homophobie à l'école secondaire. « Quand j'ai réalisé que je ressentais plus que de l'amitié envers mon meilleur ami, j'ai pris conscience de mon homosexualité. Au fond de moi, j'ai jamais eu de problème avec ça, mais j'ai entendu beaucoup de commentaires méchants. Je ne me suis pas laissé atteindre par ça, je suis resté fier. Quand j'y repense, c'est comme si être gai avait annulé le fait d'être noir.

Les gens se disent : « T'es noir? That's it, that's all, t'es né comme ça! » Mais on dirait que le monde voit encore l'homosexualité comme un choix et ils se permettent de juger. »

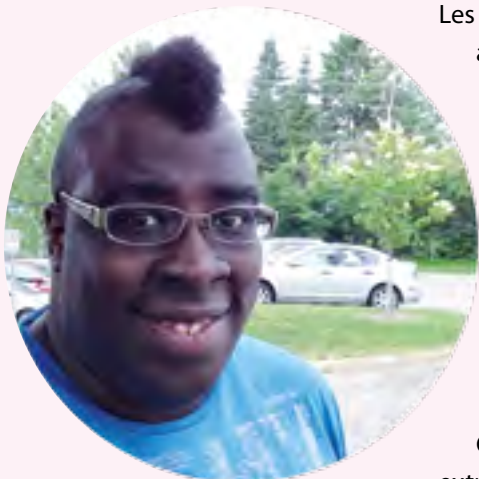
Thierry a étudié en tourisme au Cégep Limoilou à son arrivée à Québec à 18 ans. Curieux de découvrir la communauté gaie au-delà de ce qu'il avait vu à la télévision, il a commencé à fréquenter le Drague Cabaret Club. Ayant toujours été extraverti et théâtral de nature, il a accepté de relever le défi (« T'es pas *game!* ») lorsqu'un ami

lui a parlé des soirées « Une fois c't'assez », qui donnent leur première chance aux aspirants *personnificateurs féminins*. « La réaction de la foule a été vraiment grosse » se souvient-il. « Et de fil en aiguille, ça s'est enchaîné. Évidemment, ma marque de commerce, dès le départ, c'était d'être une *drag* colorée. Les blagues des autres *drags* sont parfois intenses, mais cet humour-là fait partie du monde du spectacle.

C'est drôle à dire, mais les petites vacheries, ça veut dire que tu fais partie de la gang. On se niaise parce qu'on s'aime! C'est sûr que ça crée des drôles de situations quand les clients pensent que je suis vraiment arrivé comme immigrant illégal dans un *container!* » rigole celui qui ne se gêne pas pour répondre aux *bitcheries*.

Côté rencontres, il est arrivé que Thierry tombe sur des gars qui ne voulaient rien savoir de coucher avec un Noir et il ne s'en formalise pas. « Je devrais peut-être pas dire ça, mais je coucherais pas avec un Noir moi non plus! J'ai jamais pris ça comme une attaque ou un rejet. Pour moi, c'est une question de goût. C'est déjà arrivé que je prenne un café avec un gars qui n'avait pas particulièrement envie de fréquenter un Noir et il m'a trouvé *full* québécois finalement. » L'homme gai moyen étant rarement un exemple de subtilité lorsqu'il drague sur le net, Thierry sent bien qu'être noir représente un plus dans certains cas. « Je dirais que ça change rien pour une minorité de gars et que ça change tout pour la majorité. Et parmi la majorité, c'est pas mal moitié moitié entre ceux qui ne sont soudainement plus intéressés et ceux qui veulent rapidement en savoir plus. Ça m'a jamais atteint et je me dis parfois même que c'est tant mieux pour moi! » explique celui qui préfère tout de même prendre le temps de connaître la personne plutôt que de répondre à des questions liées au fantasme de l'homme noir bien membré.

Thierry Simard n'aurait pas eu le même parcours s'il était arrivé au Québec lorsqu'il était adolescent. N'empêche, il est agréable de constater que sa force de caractère l'amène à transformer ce qui pourrait être de la double discrimination, en tant qu'homosexuel noir, en une unicité qui devient un avantage au sein de la communauté LGBT+ de Québec. Chapeau!



L'Accent

Heures d'ouverture
7 à 22h
87 places
+ 25 en terrasse
Internet disponible
avec Zap Québec

bistro * déjeuners * 5 à 7 | www.bistrolaccent.com | 810 Honoré-Mercier, Québec | 418.521.4044

Le VIH et la loi

Réflexions sur la récente condamnation de Steve Biron

par Thérèse Richer, directrice générale du MIELS-Québec

La question de la judiciarisation de l'exposition au VIH n'a pas fini de faire jaser. Le jugement récent d'une personne de Québec vivant avec le VIH a ravivé le débat et suscité toutes les gammes d'émotion. Dans ce dossier précis, l'accusé avait plaidé coupable aux accusations qui s'appuyaient sur les plaintes de 15 victimes. Il a écopé de six ans de pénitencier: un jugement dur, juste ou clément? C'est bien sûr une question très subjective qui ne peut trouver de réponses simples.

Pour MIELS-Québec, la réaction tourne surtout autour de la frustration. Actuellement, au Canada, les personnes vivant avec le VIH (PVVIH) ont l'obligation de dévoiler leur statut sérologique à un partenaire sexuel sauf s'il y a port du condom et charge virale faible. En dehors de ce cas précis, une personne peut porter plainte pour voie de fait ou agression sexuelle. Dans de nombreux pays civilisés, les tribunaux tiennent compte de l'intention malveillante et considèrent s'il y a eu transmission du virus ou non. Or, dans ce cas-ci, la Cour n'a pas considéré ces données.

Dans un monde idéal, toutes les personnes actives sexuellement seraient bien informées des niveaux de risque de transmission du VIH, comprendraient la notion de charge virale, seraient ouvertes et accueillantes envers les PVVIH, feraient leur dépistage des ITSS, se considéreraient comme les premières responsables de leur santé sexuelle, ne prendraient pas pour acquis que toutes les PVVIH acceptent leur diagnostic dans la joie et l'allégresse, sans dépression ou sans peur du rejet. Dans un monde idéal, les PVVIH n'auraient pas peur de parler de leur maladie, les partenaires se parleraient ouvertement et pourraient assumer ou non une prise de risque même infime.

Le récent jugement de Steve Biron peut laisser croire que la population peut être rassurée, les PVVIH savent maintenant ce qu'elles encourent pour ne pas dévoiler leur statut sérologique. Cette pensée magique fait fi de la responsabilité partagée des partenaires, du 25 % des PVVIH qui ignorent leur statut sérologique, du fait que plusieurs PVVIH vivent très mal avec leur situation.

Dans une justice idéale, on réserverait les accusations graves, telles que voie de fait et agression sexuelle, à des personnes mal intentionnées, on tiendrait compte des résultats de recherche en lien avec la charge virale et le niveau de risque, on ne laisserait pas les valeurs personnelles juger des pratiques sexuelles.

Pour un organisme comme MIELS-Québec qui travaille autant en soutien des PVVIH qu'en prévention de la transmission du VIH et des autres ITSS, la question de la judiciarisation est délicate. Toutefois, l'emprisonnement d'une personne qui a plaidé coupable et verbalisé son regret face aux victimes après un cheminement personnel qui en a fait un autre homme, qui a appris à vivre avec le VIH, est-ce la meilleure façon d'être utile à la communauté?

www.miels.org



MOUVEMENT D'INFORMATION
ET D'ENTRAIDE DANS LA LUTTE
CONTRE LE VIH-SIDA À QUÉBEC



Semaine de sensibilisation aux réalités des personnes intersexes

Projection du documentaire *Intersexions* à Québec le 5 novembre

par Janik Bastien Charlebois

Le mercredi 5 novembre de 18 h 30 à 21 h 30 aura lieu à la microbrasserie La Korrigane (380, rue Dorchester) une soirée de sensibilisation aux réalités et aspirations des personnes intersexes. Organisée conjointement par le comité Visibilité intersexe du Centre de lutte contre l'oppression des genres et le groupe de recherche Cultures du témoignage en collaboration avec l'Alliance Arc-en-ciel de Québec, l'activité consistera d'abord en la projection du documentaire *Intersexions*, qui rassemble des témoignages de plusieurs personnes intersexuées, puis en la présentation de productions artistiques intersexes. Suivra une période de questions et d'échanges avec l'assistance. L'entrée est gratuite et publique. Bienvenue à toutes et à tous.

Intersexe ou intersexué?

Les personnes intersexuées sont des personnes dont le corps à la naissance ou à la puberté remet en question les distinctions qu'opère traditionnellement la médecine entre homme et femme. Elles combinent des traits sexuels primaires ou secondaires généralement attribués à un sexe ou à l'autre. Les identités de genre et les orientations sexuelles des personnes intersexuées varient. Certaines s'identifient comme femme, comme femme intersexe, comme homme, comme homme intersexe, comme personne intersexe, ou comme personne hermaphrodite. Ce qui distingue les appellations « intersexué » et « intersexe » est l'expérience d'invalidation du corps pour la première et la démarche de politisation et d'affirmation pour la seconde. Bien que bon nombre de personnes intersex(u)ées soient hétérosexuelles, et certaines bisexuelles, lesbiennes, gais ou *queer*, l'oppression qu'elles subissent s'ancre dans l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. D'où l'intérêt de former une coalition avec les communautés LGBT+.

Chirurgies non-consensuelles

Encore aujourd'hui au Québec et à travers l'Occident, des enfants intersexués subissent des chirurgies ainsi que de l'hormonothérapie non-consensuelles pour faire conformer leur corps aux normes médicales « mâles » et « femelles », ainsi qu'à celles entourant la sexualité hétérosexuelle. Le corps médical persiste à refuser de prendre au sérieux les critiques formulées par des personnes intersexes rendues à l'âge adulte, et ce, depuis le début de leurs mobilisations en 1993. Néanmoins, divers organismes internationaux ont récemment pris position contre ces pratiques de mutilation génitale intersexe et réclament leur arrêt, tel que l'ont fait le Rapporteur spécial de l'ONU sur la torture ou autres traitements ou punitions dégradantes, inhumaines et cruelles dans son rapport daté du 1^{er} février 2013 (A/HRC/14/20, para. 23) et le Conseil de l'Europe dans sa résolution 1952 sur le droit de l'enfant à l'intégrité physique, votée le 1^{er} octobre 2013 – pour ne nommer qu'eux.



À partir du 26 octobre, Journée internationale de visibilité intersexe, s'entament deux semaines de sensibilisation aux réalités intersexes qui culminent le 8 novembre avec la Journée intersexe du souvenir. La Journée internationale de visibilité intersexe souligne la toute première action collective et publique menée par des activistes intersexes, soit le piquetage qui a eu lieu en 1996 à Boston à l'occasion du Congrès annuel de l'Association américaine de pédiatres. Quant au 8 novembre, on y souligne la journée d'anniversaire de Herculine Barbin, une personne hermaphrodite (selon l'expression d'alors) ayant vécu au XIX^e siècle et première à avoir produit une autobiographie. Nous vous attendons pour ce 5 novembre!

www.desluttessgenres.org

Exposition de la Fête Arc-en-ciel « Les visages de la fierté » : un magnifique arc-en-ciel à bonifier

par Anne-Sophie Ruest-Paquette

L'équipe du Journal SORTIE m'a proposé de rédiger un article détaillant mon expérience en tant que participante à l'exposition d'art public « Les visages de la fierté », qui a orné les murs extérieurs d'édifices de la rue Saint-Jean du 8 au 31 août à l'occasion des célébrations de la fierté LGBTQ+ 2014 à Québec.

INVITATION

J'étais de passage à Ottawa lorsqu'Olivier Poulin, directeur général de l'Alliance Arc-en-ciel, m'a contactée pour nous inviter, mon père et moi, à participer à une exposition. Ayant préalablement lu la description du projet, je savais sommairement en quoi consistait-il : des photos grand format sur la rue Saint-Jean visant à diffuser publiquement l'image de duos reconnus au sein de la communauté arc-en-ciel de Québec et de courtes vidéos documentaires en ligne dans lesquelles ces duos se prononcent sur le passé, le présent et l'avenir des réalités et perceptions en matière de diversité sexuelle et de genre. Nous étions tous les deux enjoués et honorés de recevoir une telle invitation, d'autant plus qu'il s'agissait d'une occasion unique pour nous de contribuer conjointement à un projet communautaire.

TOURNAGE

Le tournage a eu lieu dans un studio en juillet. Alexandre Fecteau, directeur artistique du projet, a survolé les questions avec nous pendant qu'on nous maquillait. Alexandre nous a prévenus que nous devons réduire nos réponses à l'essentiel, ce qui représentait un certain défi pour les personnes volubiles que nous sommes. Nous avons été bien préparés et le tournage de la vidéo s'est bien déroulé. Marilyn Laflamme, responsable du tournage et du montage, et Alexandre nous regardaient par l'intermédiaire de leur équipement vidéographique tandis que nous livrions, tantôt avec éloquence, tantôt avec maladresse, nos réflexions. Sous l'éclairage des lampes et le regard vitré de la caméra, nous nous sentions vulnérables. Après quelques heures, c'est Guillaume D. Cyr, photographe, qui nous suivait de près avec sa lentille. Il nous proposait des poses, et nous obéissions. Nous avons partagé de nombreux fous rires. Après le tournage, nous étions tous deux fatigués et curieux de voir le résultat.

VERNISSAGE

L'inauguration de l'exposition a eu lieu au Pub Nelligan le vendredi 8 août. Les photos en noir et blanc étaient affichées en format géant sur de nombreux édifices de la rue Saint-Jean. Divisés en sous-groupes, nous avons été guidés d'une photo à l'autre. On nous racontait des anecdotes du tournage et on nous expliquait le concept derrière les photos sélectionnées.

C'est alors que j'ai constaté l'invisibilité des minorités visibles et des couples de lesbiennes dans l'exposition, ce que je n'avais pas remarqué d'office en visionnant les vidéos. Certes, l'exposition rassemblait des visages diversifiés : père hétérosexuel et fils gai, père gai et fille pansexuelle, jeune couple gai marié, couple

d'hommes ensemble depuis 35 ans, femme trans, homme trans et sa sœur hétérosexuelle, drag queen et joueuse de roller derby lesbienne. Mais nous étions toutes et tous blancs et il n'y avait pas de visages de lesbiennes amoureuses. Il n'y avait pas, non plus, de personnes vivant visiblement en situation de handicap ni de famille homoparentale. Malgré toutes ses vertus, l'exposition me semblait soudainement incomplète. Elle renforçait, à première vue, le mythe selon lequel la diversité sexuelle et de genre est le propre des Blancs, validait le reproche selon lequel les lesbiennes sont trop souvent sous-représentées au sein même de leur propre communauté et confirmait les critiques voulant que la communauté arc-en-ciel québécoise soit ethnocentrique et exclusive, puis inaccessible aux personnes à mobilité réduite. Je me suis sentie mal à l'aise.

Malgré tout, la photo de mon père et moi était charmante. J'y ai reconnu des éléments de ma personnalité et de notre dynamique en tant que père et fille, une bonne représentation de qui nous sommes, de ce que nous voulions exprimer et de la vision des concepteurs du projet. De manière générale, les photos et vidéos étaient d'un professionnalisme exemplaire. Elles étaient toutes différentes, saisissant l'essentiel des personnages et relations qui y étaient représentés. Sur ce point, je lève mon chapeau aux artisan(e)s de l'exposition.

UNE PROCHAINE ÉDITION?

Malgré les visages absents, une telle exposition porte des messages dignes de mention : 1) la communauté arc-en-ciel est composée de personnes diversifiées; 2) nous sommes fiers de qui nous sommes et refusons publiquement de croupir dans le placard de la honte; 3) il importe de célébrer les avancées sociales ayant facilité notre émancipation, tout en réfléchissant aux revendications actuelles et à venir au Québec comme ailleurs; 4) quoique nous ressentions un lien d'appartenance à la communauté arc-en-ciel, nous sommes d'abord et avant tout humains, ce pour quoi nos réclamations sociales et légales concernent l'ensemble de la population et non seulement les nôtres; et 5) la communauté arc-en-ciel de Québec est vivante et active, composée, entre autres, de militant(e)s et d'allié(e)s qui servent de modèles.

Tout compte fait, je sens que nous avons participé à la rédaction du premier chapitre d'un projet d'envergure pouvant faire l'objet d'un livre complet. Avec cette première édition, les artisan(e)s de l'exposition nous ont présenté des visages et non les visages de la fierté. En effet, notre arc-en-ciel est coloré de différences qui



Anne-Sophie et son père devant leur portrait de l'exposition Les visages de la fierté

LES VISAGES DE LA FIERTÉ

EXPOSITION D'ART PUBLIC

incluent et outrepassent les identités sexuelles, les identités de genre et les orientations sexuelles de nos membres. Les visages qui n'ont pas été photographiés et filmés mériteraient certainement d'être vus à l'occasion d'expositions comparables au fil des années à venir. Bien que je me sente privilégiée d'avoir pu vivre cette expérience avec mon père, je conserve ma fierté pour une prochaine édition, plus complète et diversifiée. L'idée originale proposée par Olivier Poulin et ayant donné naissance à cette exposition déborde de potentiel pouvant être exploité dans le futur. C'est donc avec espoir et optimisme que je conclus cet article, enthousiaste à l'idée de découvrir ce que l'avenir de ce projet nous réserve.

Pour visionner les vidéos, visitez le site

lesvisagesdelafierté.ca

NOTE DE LA RÉDACTION

L'Alliance Arc-en-ciel de Québec étudie la possibilité de présenter un second volet de l'exposition « Les visages de la fierté » à l'été 2015. Le financement sera au cœur des réflexions.

Retour sur la 10^e Fête Arc-en-ciel de Québec

Source : Alliance Arc-en-ciel de Québec

L'année 2014 a marqué le 10^e anniversaire de la Fête Arc-en-ciel de Québec et les nombreuses activités qui y ont été tenues en ont fait un immense succès. L'Alliance Arc-en-ciel de Québec est fière du constat réjouissant et encourageant qu'elle est à même de dresser au terme de l'événement, qui s'est déroulé du 28 au 31 août. En effet, 25 000 personnes ont pris part aux activités de l'édition 2014. Parmi celles-ci, 250 participant(e)s ont joint les rangs de la Marche de la diversité (une première!) qui a déambulé au cœur du Vieux-Québec. D'autres activités comme le Brunch familial pour l'égalité suivi de la cérémonie de renouvellement des vœux de mariage ont également reçu l'appui de plusieurs, et ce, en dépit d'une température plus ou moins clémente par moment.

LES VISAGES DE LA FIERTÉ

Une innovation notable cette année: l'exposition d'art public intitulée « Les visages de la fierté ». Pour celle-ci, de nombreux portraits de très grande taille ont été affichés



sur les immeubles de la rue Saint-Jean de telle sorte que la diversité de la communauté LGBTQ+ de Québec et de ses allié(e)s a véritablement investi l'espace public. Conçue par le directeur artistique Alexandre Fecteau (un metteur en scène bien en vue), cette exposition a su intriguer le grand public, qui est toujours

invité à poursuivre l'exposition au www.lesvisagesdelafierté.ca, où se trouvent des capsules documentaires.

CONCOURS DE CHANT

Le Concours de chant de la Fête Arc-en-ciel de Québec était aussi organisé cette année et c'est Vanessa Bergeron (photo) qui en a remporté les plus grands honneurs.

Outre une séance d'enregistrement d'une journée dans un studio professionnel (Camp de base des Disques Nomade) et une bourse d'une valeur de 500 \$, la jeune chanteuse aura l'occasion de se produire à la Fête Arc-en-ciel 2015. Les deuxième et troisième prix ont été remis à Johanne Bédard et



Malia Pellerin. Par ailleurs, la Fête Arc-en-ciel a été honorée de la présence de Martine St-Clair, dont la performance remarquable et généreuse a suivi la finale du concours.



DES SOIRÉES FESTIVES

Comme à l'habitude, les soirées tenues au bar St-Matthew's et au Drague Cabaret Club ont connu un vif succès. Le Drague avait encore une fois aménagé sa terrasse et la rue Saint-Augustin de belle façon pour

accueillir un public festif. Place d'Youville n'était pas en reste puisque Mado Lamotte s'y est produite le dimanche, suscitant bien sûr de grands éclats de rire. La pluie a d'ailleurs cessé à son arrivée sur scène, ce qui n'a pas été le cas, malheureusement, pour le spectacle de Régilisse et de ses invitées, un peu plus tôt.

RAYONNEMENT

L'intérêt médiatique pour la Fête Arc-en-ciel a été cette année plus important que par le passé. Des personnalités publiques y ont même participé, notamment le maire de Québec Régis Labeaume et la blogueuse et auteure Michelle Blanc. À titre de co-président(e)s d'honneur du cocktail d'ouverture de la Fête, tenu le vendredi 29 août à 17 h au Palais Montcalm, leur présence a été fort remarquée et appréciée de tous et de toutes.



fête
arc-en-ciel
de Québec
2014

VERS 2015

C'est à l'aune du succès de l'année 2014 que la Fête Arc-en-ciel 2015 sera envisagée. Comme l'indique la présidente du conseil d'administration de l'Alliance Arc-en-ciel de Québec, Karine Verrette, « Ça a été un magnifique 10^e anniversaire! Je tiens à féliciter l'équipe de travail et les nombreux bénévoles qui ont été particulièrement dévoué(e)s. Et merci à nos fidèles partenaires, dont la banque TD. Maintenant, on se met au travail pour la fierté 2015. On veut positionner la Fête Arc-en-ciel de Québec comme la plus francophone des fiertés en Amérique! »



alliance
arc-en-ciel
arcencielquebec.ca

Le Tchad veut « criminaliser » l'homosexualité

par Michel Hubert

Le Tchad a adopté, le 4 septembre dernier, un nouveau code pénal en conseil des ministres. Les deux principaux changements proposés dans ce texte sont la suppression de la peine de mort et la criminalisation de l'homosexualité.

Ce nouveau code, qui est en projet depuis plusieurs années, est accueilli avec un sentiment ambivalent par les différentes associations des Droits de l'homme. En effet, si la suppression de la peine de mort est reçue comme un progrès, celui-ci est terni par la criminalisation explicite de l'homosexualité.

« Est puni d'un emprisonnement de 15 à 20 ans et d'une amende de 50 000 francs à 500 000 francs (de 100 à 1000 \$ environ) quiconque a des rapports sexuels avec les personnes de son sexe », stipule l'article 361 bis du nouveau code pénal.

Le gouvernement de l'État d'Afrique centrale explique que c'est pour « protéger la famille et se conformer à la société tchadienne » que ces dispositions ont été introduites, car l'ancien code n'était pas assez explicite. Jusque là, l'homosexualité était considérée comme un délit.

Pour que ce nouveau code pénal soit en vigueur, il faut qu'il soit adopté par le parlement. Il y a donc encore une possibilité de faire reculer le gouvernement de Ndjamena sur ce qui est perçu par plusieurs comme étant une grave régression des droits des homosexuel(le)s d'Afrique.

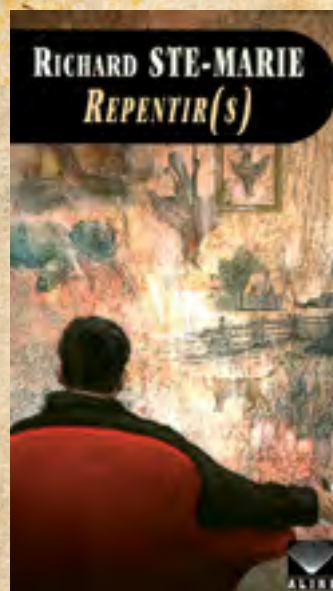
Récemment, on assiste à une dérive législative homophobe en Afrique. En effet, l'Ouganda a adopté, à la fin de 2013, une loi renforçant la répression de l'homosexualité, ce qui a provoqué un tollé international. Cette réaction a certainement participé à son annulation par la cour constitutionnelle en début d'août 2014, même si ladite loi sera soumise à un nouveau vote. Au Nigéria, le président Goodluck Jonathan a également promulgué une loi au début de 2014 qui interdit les unions entre personnes de même sexe et restreint les droits des homosexuel(le)s.

Rappelons que près des trois quarts des pays du continent africain disposent de législations interdisant ou réprimant l'homosexualité.

Chronique littéraire

La diversité en toutes lettres

par **Billy Robinson**



Repentir(s)

Richard Ste-Marie (Alire, 2014) 334 pages

Voici une toute nouvelle aventure de l'enquêteur Francis Pagliaro. Ce dernier est un mélomane, un philosophe à ses heures et, surtout, grand amateur d'art. Il se retrouve à tenter d'élucider un mystère dans ce monde qui le fascine. Dans une galerie, on a retrouvé les corps de Gaston Faby Lessard, le propriétaire ouvertement gai des lieux, et de Frédéric Fortier, lieutenant de police à la Ville de Montréal. Le policier découvrira rapidement que Lessard trempait dans des magouilles où argent et pouvoir étaient les véritables ambitions du propriétaire assassiné.

Personnage atypique, Pagliaro n'a pas grand-chose des enquêteurs déjà vus dans le genre policier: il est heureux en couple, n'est aucunement violent ni alcoolique... Ce qui est rafraîchissant. Les nombreuses références au domaine des arts sont un réel plaisir et tout amateur passera un bon moment. L'enquête, lente et (avouons-le) sans grands rebondissements, est plus réaliste que prenante. Mais ce qui m'a captivé dans ce roman, ce sont les retours en arrière qui nous racontent des moments de la vie de deux jeunes adolescents. Ceux-ci seront les dernières pièces manquantes à la résolution du mystère. La trame psychologique de cette partie de l'histoire est fort bien réussie. Vivement une nouvelle aventure de Pagliaro!

Le Vertige des insectes

Maude Veilleux (Hamac, 2014)



Lorsque Mathilde doit se rendre aux funérailles de sa grand-mère, la jeune femme se voit replonger dans de douloureux souvenirs. Ces blessures sont aussi renforcées par le départ de son amoureuse pour le Yukon. Elle s'enferme petit à petit afin de ne pas sombrer dans ce vertige d'émotions qui la guette. Les secrets révélés par bribes, la noirceur qui l'entoure ne font qu'accentuer l'inévitable chute de la jeune femme...

Il s'agit ici d'un véritable roman d'atmosphère où réalité et imaginaire se côtoient étrangement. À des lieues des clichés habituels de la dépression et de la solitude, les mots de la jeune auteure captivent le lecteur. L'écriture est précise et le roman est rempli de passages remarquables.

On se laisse tout bonnement prendre au jeu par la fluidité du récit mais aussi par la noirceur de l'ambiance qui s'installe tout doucement au fil des pages...

Dès les premières phrases, ce roman vous accrochera, et ce, jusqu'à la finale qui saura vous surprendre et vous émouvoir! Ce premier roman abouti, que j'ai lu le printemps dernier, m'a habité pendant plusieurs jours!

VENEZ SAVOURER LES NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE



Velouté de champignons



Pizza en caquelon



Rillettes de saumon fumé et coriandre



Cuisse de canard confite et duo de salades



Pizza chômeur



Pizza aux 7 champignons



SAVOUREZ L'ORIGINALITÉ

707, rue Saint-Jean | 418.529.7489
1191, avenue Cartier | 418.649.8896
357, rue Saint-Joseph Est | 418.523.7171

lapiazzetta.ca  



La Seigneurie de Salaberry

Résidence privée pour aînés

Studios - ~~2~~^{1/2} - 3^{1/2} - 4^{1/2}

Quelques appartements encore disponibles.

**Nous
payons votre
déménagement***
*certaines conditions
s'appliquent

A partir de 850\$ / mois !!!

Sécurité, animation, soins de qualité

Appartements confortables,

2 terrasses intimes sur les toits,

*voisin du CLSC, voisin du Centre Lucien-Borne
à proximité de la rue Cartier et de la rue St-Jean*



418.648.1471
20 rue St-Jean, Québec



SOINS | BIEN-ÊTRE | JEUNESSE

Médecine esthétique du visage pour hommes et femmes


CLINIQUE
AUDET

Parce que la jeunesse n'a pas d'âge
prenez rendez-vous au 418 380-0600

Consultez nos capsules d'information sur notre site : clinique-audet.com



TEOSYAL





PROMOTION AUTOMNE

www.ledrague.com



ACHETEZ **2 ITEMS** OBTENEZ
LA **LIVRAISON GRATUITE**

** VALABLE SUR TOUS LES ARTICLES EN LIGNE*

WWW.LEDRAGUE.COM

T 418-649-7212
815 rue St-Augustin
Québec - G1R 3N4

   /ledrague
www.ledrague.com

LEDRAGUE
 **Cabaret Club**